

Une invitation : la bibliothèque scolaire mise à profit.
Réalisation, Anne Bernier Montréal : Association des
institutions d'enseignement secondaire, 1986. Vidéo 22 min. :
son., coul. + textes d'accompagnement

Paulette Bernhard et Patrick Delobel

Volume 34, numéro 3, juillet-septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052488ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052488ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernhard, P. & Delobel, P. (1988). Compte rendu de [*Une invitation : la bibliothèque scolaire mise à profit*. Réalisation, Anne Bernier Montréal : Association des institutions d'enseignement secondaire, 1986. Vidéo 22 min. : son., coul. + textes d'accompagnement]. *Documentation et bibliothèques*, 34(3), 109–110. <https://doi.org/10.7202/1052488ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

comptes rendus

Une invitation: la bibliothèque scolaire mise à profit. Réalisation, Anne Bernier Montréal: Association des institutions d'enseignement secondaire, 1986. Vidéo 22 min.: son., coul. + textes d'accompagnement.

Dans leurs récents avis sur la qualité du français à l'école, le Conseil supérieur de l'éducation et le Conseil de la langue française insistent sur la situation plus que difficile vécue par les bibliothèques scolaires. Ainsi, le Conseil supérieur de l'éducation affirme que le gouvernement du Québec et les commissions scolaires doivent accorder priorité au développement de ces bibliothèques qui sont «privées de personnel compétent et ne possèdent souvent que des collections vieillottes et désuètes»¹ Le Conseil de la langue française, quant à lui, «recommande que les commissions scolaires inscrivent comme une priorité de tenir à jour les collections d'oeuvres littéraires et de développer les services d'animation (...) [et] que le ministère de l'Éducation s'assure que des budgets plus substantiels soient consacrés à ces fins»². On connaît la situation peu reluisante de ces secteurs à l'heure actuelle mais elle ne devrait pas, pour autant, exclure la réflexion sur le rôle et les conditions d'utilisation d'une bibliothèque scolaire.

C'est ainsi que des enseignants du Collège Saint-Alexandre de Gatineau, avec le soutien de l'Association des institutions d'enseignement secondaire (AIES), qui regroupe des établissements privés, et de sa commission des bibliothécaires, ont décidé de s'interroger en 1985 sur la question de l'intégration de la bibliothèque scolaire à l'enseignement. Leurs interrogations ont abouti à la rédaction d'un document, *La bibliothèque scolaire: des messages à passer*, renfermant une trentaine d'énoncés que l'on a résolu de traduire sous la forme d'un vidéogramme intitulé *Une invitation: la bibliothèque scolaire mise à profit*.

Louis Normandeau précise dans un feuillet présentant le vidéo que celui-ci se veut d'abord un outil d'animation qui a comme objectif «d'inviter chaque école à engager et à poursuivre une réflexion approfondie sur le rôle pédagogique de cet ensemble de ressources didactiques que constitue la bibliothèque scolaire et sur les façons (...) de les mettre à profit» (p. 2). On pourrait ajouter que la production s'adresse en particulier aux enseignants et aux responsables de direction. Pour parvenir à l'objectif visé, les concepteurs du vidéo y ont joint une pochette qui comprend également: *Quelques idées pour l'exploitation* (tirées du rapport des ateliers tenus lors de la 17e session de l'Assemblée générale des bibliothécaires); les énoncés contenus dans *La bibliothèque scolaire: des messages à passer*, ainsi que *Des bibliothèques scolaires, pour quoi faire?*, un article de Jean-Luc Roy paru dans la revue *Prospectives* en octobre 1982 (p. 119-122). Nul doute que ces divers documents pourront aider à une meilleure exploitation et à une meilleure compréhension du vidéo.

Au début du document audiovisuel, une animatrice introduit le sujet en expliquant de façon générale ce qu'est une bibliothèque scolaire et les objectifs que cette dernière poursuit. Par la suite, on alterne la réalité et la fiction. En effet, tout au long des quelque 22 minutes que dure le document, des bibliothécaires, repris par des enseignants et approuvés par la direction générale, décrivent les multiples facettes de leur rôle: favoriser l'intégration de la bibliothèque à l'enseignement; permettre la formation méthodologique des élèves; planifier de façon optimale l'utilisation de la bibliothèque; développer la communication bibliothécaire-enseignant; susciter une collaboration entre enseignants pour l'utilisation de la bibliothèque; animer la bibliothèque.

1 Québec. Conseil supérieur de l'éducation. *La qualité du français à l'école: une responsabilité partagée. Avis au Ministre de l'Éducation*. Québec: Conseil supérieur de l'éducation, 1987, p. 69.

2 Québec. Conseil de la langue française. *L'enseignement du français, langue maternelle. Avis à la Ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française*. Québec: Conseil de la langue française, 1987, p. 38.

Parallèlement, des histoires fictives viennent s'intercaler entre les divers témoignages et tentent d'illustrer la situation vécue dans le contexte d'une école secondaire. On assiste donc à un dialogue entre enseignants cherchant à mieux utiliser la bibliothèque, on voit des élèves qui doivent effectuer un travail de recherche, une bibliothécaire qui mène une entrevue de référence avec un élève et un professeur, etc. Finalement, l'animatrice du départ revient pour conclure sur la nécessité de la bibliothèque dans l'école («la bibliothèque doit faire partie de l'éducation», elle est «un laboratoire de toutes les matières», «un outil de plus pour les enseignants», etc.).

Le scénario demeure intéressant sauf qu'on ne peut s'empêcher de penser, en visionnant le document, que la réalité est un peu arrangée «avec le gars des vues». En effet, les personnes interviewées disent souvent presque mot pour mot les phrases compilées dans *Des messages à passer*. Le contenu en lui-même n'est pas à critiquer, mais la forme aurait gagné à être plus spontanée et, partant, plus crédible. Les textes sont presque débités par coeur et le langage utilisé ressemble trop à du langage écrit. Comme il ne s'agit pas d'un document entièrement fictif mais que l'on veut faire parler des faits, l'effet recherché est un peu compromis. Il aurait également été intéressant d'avoir le point de vue des élèves qui n'apparaissent que dans les dernières séquences de fiction. On aurait pu savoir alors ce qu'ils pensent réellement de leur bibliothèque.

Techniquement, la réalisation du document est sobre et n'utilise aucun artifice, aucun effet élaboré. Les images sont belles, le montage est soigné et le rythme, quoiqu'un peu lent, conserve malgré tout une cadence qui rend intéressant le visionnement du vidéo. On peut peut-être reprocher l'aspect répétitif du montage où chaque fois qu'un intervenant commence à être interviewé, on l'entend d'abord (en «voix off») avant de le voir. On aurait pu user ici d'un peu plus de diversité. De plus, le son de la copie que nous avons visionnée n'était enregistré que sur un seul canal, ce qui en diminuait quelque peu la qualité. Enfin, le vidéo est disponible en trois formats, soit VHS, Bêta et 3/4". On peut se le procurer en s'adressant au centre documentaire du CADRE, à Montréal.

En conclusion, il convient de relever cette heureuse initiative de la commission des bibliothécaires de l'AIES qui a pris le parti de viser une clientèle encore peu gagnée au rôle pédagogique de la bibliothèque au sein d'une école.

Le document pourra être utilisé à des fins de **sensibilisation**, de **promotion** et d'**animation**, surtout auprès des enseignants, des directions des études, des directions générales et des conseillers pédagogiques des institutions privées auxquelles il est d'abord destiné. On peut se demander, en effet, si son impact sera le même pour les personnes oeuvrant dans les établissements publics; peut-être faudra-t-il concevoir un nouveau document à leur intention...

Paulette Bernhard
professeur adjoint
EBSI
Université de Montréal

Patrick Delobel
auxiliaire de recherche
EBSI
Université de Montréal

Centre d'études en enseignement du Canada.
L'interAtlas: les ressources du Québec et du Canada. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1986. 94p.

L'interAtlas est un atlas innovateur, d'un concept tout nouveau; il s'adresse à l'élève qui suit un cours de géographie du Québec et du Canada, mais aussi à toute personne désireuse de réapprendre la géographie selon une démarche très contemporaine.

Cet atlas traite sept principaux thèmes qui sont, dans l'ordre: les mines (3 planches); l'eau (6 planches); la forêt (4 planches); la population (4 planches); le développement économique (4 planches). L'importance que l'on accorde à l'eau n'a pas à surprendre: le Canada, entre trois océans, dispose du quart des eaux courantes du monde. Le traitement que *L'interAtlas* accorde à l'eau, par exemple, est révélateur de la prise de conscience nouvelle qu'on en a de son importance cruciale.

Dans la réalisation de *L'interAtlas*, on a d'abord réuni, pour chacune des ressources, l'information jugée essentielle pour obtenir une vue d'ensemble du sujet. Ensuite, on a agencé cette information sous forme de blocs, dont le rôle de chacun est de présenter les éléments retenus de la façon la plus appropriée et la plus expressive possible, soit sous forme graphique (matrices, schémas,